

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1275000**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 22 décembre 2022**

au **04 janvier 2023 P.45**

Journalistes : **MARTINE**

**GOZLAN**

Nombre de mots : **1148**

AGORA  
Entretien



**“LES COMPTES RENDUS** des arrestations de mendiants par la maréchaussée sont éloquentes, note Laurence Fontaine. C'est ainsi que l'on capte des ébauches de stratégie pour s'en sortir.”

# Vivre au tem

vivre de leur revente. On observe aussi, d'après les recensements, les déménagements incessants des pauvres dans les grandes villes. Les comptes rendus des arrestations de mendiants par la maréchaussée sont éloquentes, avec la mention des tentatives d'explication des prévenus, leur description de la situation présente et de leurs tentatives pour y remédier. C'est ainsi que l'on capte des ébauches de stratégie pour s'en sortir. Cet ensemble disparate restitue des éclats de vie.

**Quel est le marché de la survie? Le prêt sur gage? Le mont-de-piété, à Paris, toujours en fonctionnement aujourd'hui, s'ouvre en 1777...**

L'Église prône la charité, c'est-à-dire le don, et interdit le crédit. Mais il est beaucoup plus compliqué d'aider le pauvre avec des dons que de lui donner un crédit pour lui permettre de surmonter un mauvais moment. Les villes sont donc envahies par une finance informelle, usuraire, presque criminelle. Devant la misère populaire, la France a accepté avec Necker d'ouvrir un mont-de-piété à Paris tout en proclamant qu'on n'en ouvrirait pas ailleurs, de peur de donner le mauvais exemple. L'Angleterre n'a pas eu de mont-de-piété officiel avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

**Le royaume est donc préoccupé par la question sociale. Vous nous apprenez que l'État va même inciter des académies à organiser des concours sur le sujet, des sortes de bourses aux idées pour améliorer la situation des pauvres...**

Toutes les affaires qui touchaient au social relevaient de l'Église.

Une passionnante enquête de l'historienne **Laurence Fontaine** nous révèle les astuces qu'utilisaient les moins bien lotis pour subsister au XVIII<sup>e</sup> siècle dans la France préévolutionnaire.

**PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE GOZLAN**

**Marianne: Albert Camus commence le Premier Homme par cette phrase bouleversante: « Les pauvres n'ont pas d'histoire. » Vous tentez de la leur restituer en reprenant de multiples parcours familiaux. Où et comment est écrite l'histoire des pauvres?**

**Laurence Fontaine:** Camus a raison: ce ne sont jamais les pauvres qui écrivent leur histoire. Elle est racontée par les autres. On la rencontre dans les archives judiciaires,

dans les courriers de réponse à l'administration. Mais, dans tous ces écrits, on entend surtout la voix de l'institution qui exige et pas celle du pauvre. J'ai dépouillé les multiples demandes de crédit, mais j'ai aussi appris des écrivains, notamment de Louis-Sébastien Mercier dans son *Tableau de Paris*. Il y évoque tous les petits métiers. Grâce à lui, nous connaissons le système D des femmes des Halles, qui empruntaient chacune solidairement un louis par semaine à des usuriers pour acheter quelques produits et



*Vivre pauvre. Quelques enseignements tirés de l'Europe des Lumières*, de Laurence Fontaine, Gallimard, coll. « NRF essais », 512 p., 24 €.



# pauvre

## ps des Lumières

Or la société de l'époque est une fabrique de mendiants. Ils font peur aux populations, et l'État, à la recherche d'une solution, s'ouvre à la société civile. À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, on fait appel à l'intelligence des élites. Le concours sur les moyens de réduire la mendicité en France date de 1777, dans l'Académie des sciences, des arts et belles-lettres de Châlons-sur-Marne [aujourd'hui Châlons-en-Champagne]. C'est un intendant éclairé qui a mis le sujet au concours, et les lauréats pourront avoir un poste dans la haute administration. Un des auteurs, Charles Leclerc de Montlinot, a été nommé inspecteur du dépôt de mendicité de Soissons, puis il est devenu membre du Comité de mendicité pendant la Révolution. C'est lui, avec les hommes de ces concours, qu'on retrouve derrière quantité de réformes sociales.

### Le peuple des pauvres est majoritairement féminin...

Les hommes ont des salaires bien meilleurs et une capacité à migrer plus importante. Ils peuvent tout juste faire vivre la famille. Les femmes ne peuvent pas vivre de leur salaire. Il leur permet de se nourrir, mais pas de se vêtir ni d'élever les enfants. Elles ont peu de stratégies à leur disposition. Elles peuvent être servantes, mais le métier est surchargé par la demande. Cette asphyxie économique explique l'entrée des femmes dans la prostitution occasionnelle. Un des auteurs du concours soulignait que les femmes étaient plus des misérables que des libertines. Il réclamait que nombre de métiers

leur soient ouverts, pas seulement la couture et les services. Il voulait leur autoriser tous les métiers de la médecine, tous ceux qui demandaient un peu d'instruction et d'agilité des doigts. Les travaux de force, eux, devaient être réservés aux hommes. Le grand féministe du concours s'appelait Romans de Coppier, mais le plus célèbre reste Condorcet.

**“LES FEMMES NE PEUVENT PAS VIVRE DE LEUR SALAIRE. LEUR ASPHYXIE ÉCONOMIQUE EXPLIQUE LEUR ENTRÉE DANS LA PROSTITUTION OCCASIONNELLE.”**

**Condorcet, un an avant la Révolution, donne cette définition du pauvre : « Celui qui ne possède ni biens ni mobilier et est destiné à tomber dans la misère au moindre accident. »**

**Entre le pauvre d'avant-hier et celui d'aujourd'hui, il y a eu l'« État social », acquis majeur et existentiel de la modernité européenne, et qui est tant attaqué aujourd'hui...**

À l'époque où écrit Condorcet, la pauvreté est un risque qui touche toutes les classes populaires.

Aujourd'hui, elle n'est plus considérée comme un risque – heureusement, il y a les minima sociaux –, mais comme un état : la situation d'une catégorie d'individus à qui l'on doit apporter quelque chose. Alors que, sous l'Ancien Régime, l'intégralité des classes populaires se considérait comme pauvre.

### Ne retrouvez-vous pas dans votre enquête sur ce lointain passé les traits des pauvres du présent ? Qui sont-ils aujourd'hui ?

Comme autrefois, ce sont toujours en majorité des femmes, avec des familles monoparentales. Naguère, elles confiaient leurs enfants aux institutions de charité; aujourd'hui, elles les gardent, mais elles vivent dans une grande misère. Bien sûr, les pauvres sont aussi les migrants venus des pays du Sud, qui développent les mêmes stratégies que les migrants des Alpes au XVIII<sup>e</sup> siècle. En fait, cette longue enquête m'a appris à quel point on mesurait mal l'intelligence que les pauvres déploient pour s'en sortir. À quel point ils ont besoin qu'on les reconnaisse dans leurs droits et leurs actions. Ils demandent de l'autonomie et de la liberté, mais éprouvent la sensation d'être des objets à qui on apporte des choses, et non des êtres humains dont on prend en considération les désirs et l'histoire. Lors du concours de 1777, de la part des auteurs les plus éclairés, il y avait toute une approche par le bonheur et l'estime de soi des pauvres. Aujourd'hui, cette approche, marque de l'âge des Lumières, a largement disparu au bénéfice des considérations économiques. ■